

## Ivo de Sainte-Adèle

John Willis

Number 142, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94468ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Willis, J. (2020). Ivo de Sainte-Adèle. *Cap-aux-Diamants*, (142), 39–40.



Aperçu du paysage urbain de Prague par une fin d'après-midi, le 25 février 2020, depuis les remparts de Vysehrad, situés sur la rive droite de la Vltava. Le temps était frais et l'air, vivifiant. Au loin, vers le centre de l'horizon, se trouve le quartier de Mala Strana, endroit fétiche du romancier tchèque Jan Neruda, auteur de *Prague Tales* (1878), et, depuis plusieurs siècles, le siège du pouvoir à Prague. Photo : John Willis.

## IVO DE SAINTE-ADÈLE

Sainte-Adèle n'est pas loin de l'Outaouais. Cela vous prend deux heures quinze pour vous y rendre. Depuis la jonction des autoroutes 50 et 15 Nord, vous en avez pour quinze à vingt minutes avant d'atteindre la sortie principale du village, le boulevard Sainte-Adèle, ou route 117. En poursuivant le trajet, vous passez une série de commerces récents, après quoi vous tournez en direction du mont Sauvage. Vous arrivez alors vis-à-vis d'un petit lotissement de chalets qui date de l'après-guerre, auparavant surnommé « Windmill Acres ». Au bout de l'allée, c'est la maison de Jane et Ivo. Jane a passé une partie de sa jeunesse ici avec sa famille. C'était le chalet de son père. Ivo est arrivé plus tard au Canada, en 1978. Après quoi, avec sa dulcinée, il va entièrement rénover la maison.

### IL EST VENU DE LOIN, CET HOMME.

Ivo est né pendant la Seconde Guerre mondiale en 1941 à Trebon, dans le sud de la Bohême, en Tchécoslovaquie. L'édifice où il allait à l'école est encore en bon état, un peu à l'image du pays qui, comme le Danemark, n'a pas connu le même niveau de destruction que d'autres territoires occupés par les nazis (pensons par exemple à la Pologne, à l'ex-Yougoslavie et à l'Union soviétique). Les Allemands y ont toutefois laissé leur trace, en exerçant leur autorité d'une main de

fer. Cette domination est fort bien illustrée dans un spectacle diffusé depuis le tunnel du Musée national de la République tchèque. Il s'agit d'un saisissant montage audiovisuel où paraît, entre autres, une image géante montrant une forêt de mains levées pour exprimer le salut fasciste « Heil Hitler » devant une parade de troupes allemandes. Après l'invasion allemande de mars 1939, des contestations étudiantes ont lieu à Prague. Celles-ci sont violemment réprimées par les nazis, qui déportent 1 200 étudiants dans des camps de concentration. Les leaders du mouvement sont capturés et fusillés. L'un d'entre eux, Jan Opletal, est exécuté le 17 novembre 1939. (Commence ensuite l'extermination systématique de la population juive de Prague; les noms des morts sont inscrits sur les murs d'un musée près du vieux cimetière juif.) Les Tchèques vont se souvenir longtemps de cette date.

De sa jeunesse jusque dans la vingtaine, Ivo connaît les années difficiles où le pays est dominé pour un régime peu inspirant marqué par un fort degré de servilité à l'égard de Moscou. « *So much, so little* » est le titre d'une exposition à l'étage du Musée du cubisme qui relate en photos la pauvreté matérielle et culturelle de la période communiste, de la fin de la guerre jusqu'aux années 1980. Il y a quand même un moment de répit en 1968, lorsque le régime d'Alexandre Dubcek effectue un virage vers une pratique plus souple et relâchée du socialisme.

C'est le fameux Printemps de Prague, qui prend fin le 21 août 1968 avec l'entrée dans le pays des troupes du Pacte de Varsovie. Ivo est là. Sa mère lui téléphone à trois heures du matin pour lui annoncer l'arrivée des troupes. Elle l'a appris à la radio. « Allez vous coucher », lui répond le jeune homme. Mais Ivo ne parvient pas à se rendormir. Regardant par la fenêtre, il entend un bruit constant, une sorte de ronronnement. Il s'agit des avions transportant l'armée de l'invasisseur.

Ivo se rend à la place Venceslas, cœur symbolique de Prague et du pays. Avec d'autres, il se poste devant le Musée national, à une extrémité de la place. Les chars d'assaut des Russes, fraîchement arrivés, ouvrent le feu. Ivo (comme les autres) baisse la tête et prend la fuite. Les blindés écrasent des opposants et des piétons sur leur passage, et toute possibilité de réforme du régime. Certains quittent le pays avant la fermeture de la frontière. Milan Kundera évoque leur lot dans son roman *L'insoutenable légèreté de l'être* paru en 1984. Pour sa part, Ivo quitte Prague pour le Canada en 1978. Muni d'un diplôme en génie électrique, il trouve un l'emploi comme technicien sur le chantier de construction de la Versatile Vickers à Montréal. Il suit des cours du soir et décroche un emploi dans une commission scolaire. De plus, il s'intéresse au tennis, au jogging et au ski. Quelques années plus tard, il est invité à aider une amie pour son jardin. Il y rencontre la belle Jane, qui devient peu après sa partenaire de vie.

Nous avons séjourné quelques jours à Prague (en février 2020) en compagnie de Jane et Ivo. Voilà une ville qui conserve sa dignité de la Belle Époque, avec ses grandes institutions et édifices disposés le long de la rivière Vltava. Prague fut une capitale de province au sein de l'Empire austro-hongrois jusqu'en 1918, moment où la Tchécoslovaquie vit le jour en tant que pays indépendant. L'allemand y est encore couramment parlé au début du XX<sup>e</sup> siècle. Franz Kafka, le grand romancier de Prague, écrivait et s'exprimait en allemand, alors la langue du « colonisateur ». En ce début d'année 2020, depuis quelques mois, les musées de Prague célèbrent le 30<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement de novembre 1989 (révolution de velours). L'historien Timothy Garton Ash (*The Magic Lantern. The Revolution of 89 Witnessed in Warsaw, Budapest, Berlin and Prague*, Londres, Atlantic Books,

2019) offre un fascinant récit des événements. Tout commence le 17 novembre 1989, alors que les étudiants organisent une manifestation en mémoire de Jan Opletal, tué par les nazis 50 ans auparavant. La cérémonie se déroule en périphérie de la vieille ville. Rapidement, les participants élèvent le ton pour dénoncer ouvertement le régime communiste. Les manifestants se dirigent vers la place Venceslas, où ils sont violemment repoussés par les forces de l'ordre. Les habitants de Prague et du pays se fâchent. La contestation du régime se répand alors comme une traînée de poudre.

Un groupe, appelé le Forum civique (*Občanské Forum*), se constitue et rassemble les diverses factions opposées au régime : travailleurs, étudiants, et vétérans de l'« *underground* » politique. Leur leader est l'écrivain et dramaturge Vaclav Havel. On se réunit dans un théâtre, la Lanterne magique (*Laterna magika*). Une semaine plus tard, depuis le balcon d'une maison d'édition qui donne sur la place Venceslas, Dubcek, Havel et d'autres s'adressent à une foule de plusieurs centaines de milliers de personnes. Dubcek, déposé en 1968, est venu comme un vent d'air frais du passé pour leur parler. (Par la suite, il a fallu le convaincre de ne pas se présenter à la présidence contre Havel.) La foule conclut l'événement par un geste surprise, en agitant des trousseaux de clefs pour signifier au régime qu'il est temps de prendre la porte.

En moins d'un mois, de novembre à décembre 1989, le régime communiste moribond de la Tchécoslovaquie est renversé sans un coup de feu. Ivo apprend tout cela dans les journaux de Montréal et reçoit par la poste de sa fille, toujours à Prague, une photo montrant les soldats russes sur leur départ à la gare de train. Le lien prétendument « éternel » entre les Tchèques et l'Union soviétique est rompu. Ivo, depuis Montréal, n'en croit pas ses yeux, mais il se réjouit pour ses compatriotes qui ont bien fait le ménage. La saison de ski dans les Laurentides au nord de Montréal sera bonne.

### John Willis, historien

#### Pour en savoir plus :

Timothy Garton Ash. *The Magic Lantern. The Revolution of 89 Witnessed in Warsaw, Budapest, Berlin and Prague*. Londres, Atlantic Books, 2019.